

Concertation et performance économique : vers de nouveaux modèles sous la direction de Diane-Gabrielle Tremblay. Études d'économie politique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 350 p.

Lise Desmarais

Volume 16, numéro 3, 1997

La démocratie inachevée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desmarais, L. (1997). Compte rendu de [*Concertation et performance économique : vers de nouveaux modèles* sous la direction de Diane-Gabrielle Tremblay. Études d'économie politique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 350 p.] *Politique et Sociétés*, 16(3), 167–170.
<https://doi.org/10.7202/040092ar>

Concertation et performance économique : vers de nouveaux modèles
sous la direction de Diane-Gabrielle Tremblay. Études d'économie
politique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 350 p.

Le présent recueil propose une collection de dix-sept textes portant sur la thématique de la concertation et performance économique. Il s'agit d'un compte rendu du colloque tenu par l'Association d'économie politique en octobre 1993. Selon Diane-Gabrielle Tremblay, l'objectif poursuivi par ce recueil «est de fournir des éléments de compréhension des différents «modèles» de production et de développement socio

économique, de confronter les expériences de différents pays, de même que les diverses analyses théoriques de ces réalités, afin de pouvoir débattre de ces questions sur la base d'informations et d'analyses approfondies » (p. 5). La diversité des textes permet l'atteinte de cet objectif large et ambitieux. Par contre, le titre du livre suggère un thème plus précis, celui de la concertation et performance économique. Or, à la lecture du livre, ce thème domine essentiellement dans la première et la deuxième parties et, avec un objectif aussi général, un glissement s'opère inévitablement vers des thèmes traitant plus spécifiquement de la performance économique, en particulier dans les deux dernières parties du livre. Aussi, nous traiterons plus spécifiquement des textes dont le contenu présente un apport plus substantiel sur le plan conceptuel. Par conséquent, quels conclusions doit-on tirer en ce qui concerne la concertation et la performance économique ? Quel rôle doit jouer la concertation dans les conditions de performance économique ? Un bon nombre de questions relatives à la concertation et son apport en terme de performance économique demeurent.

La première partie réfère à l'expérience de concertation observée en Suède. Le récent déclin du « modèle » suédois, à l'aube du troisième millénaire, en laisse plusieurs perplexes et ne permet pas encore de bâtir des perspectives d'avenir. À ce titre, les textes proposés par les auteurs ont un caractère nostalgique. La social-démocratie est-elle morte ? Dans cette partie, la démonstration proposée par les auteurs reconnaît l'apport du « modèle » suédois de concertation d'un point de vue sociétal. Toutefois, les perspectives d'avenir semblent peu convaincantes. Il existe bien une tradition de concertation, mais l'effondrement de l'État-providence n'ouvre pas des perspectives d'avenir claires. Les tendances observées dans ce livre portent, entre autres, sur le retrait des parties dans le processus de concertation nationale vers des modes relationnels « privés » et décentralisés. Milner propose une analyse un peu plus approfondie des conditions qui ont contribué au succès de l'État-providence. Il tente de démontrer que le modèle de concertation adopté par les pays scandinaves demeure viable, mais sous certaines conditions. Par exemple, un modèle de concertation basé sur l'État-providence et ancré dans les institutions sociales serait porteur d'avenir. Il met l'accent sur les mécanismes de diffusion des connaissances et sur la faible disparité salariale comme garant de l'ancrage institutionnel des valeurs de concertation. Le dernier texte porte sur les composantes de la démocratie économique en Suède. Il s'agit d'un excellent texte qui, à lui seul, présente de façon claire et concise les principaux éléments qui ont contribué à l'essor du « modèle scandinave ». Par exemple, les auteurs (Rolland et Tremblay), nous proposent une comparaison entre les fonds de solidarité, tels qu'on les applique au Québec, et la politique d'investissement des travailleurs en Suède. Cette démonstration est fort éloquente et préside à l'importance de la capitalisation

syndicale dans l'essor du pouvoir des travailleurs et dans l'établissement d'un rapport de force équitable.

La deuxième partie du volume nous propose trois textes traitant du « modèle » japonais. Ce modèle semble être la panacée en matière de performance économique. Mais qu'en est-il vraiment ? Le texte de Da Costa présente une analyse fort intéressante et réaliste des expériences japonaises « exportées » (transplant de l'expérience japonaise dans les pays occidentaux) en sol américain et européen. L'auteure expose les limites des indicateurs de performance économique et démontre l'importance de considérer une approche qui tient compte à la fois d'indicateurs économiques et psychopathologiques. Par ailleurs, elle illustre de façon fort éloquente les forces et faiblesses de la concertation. L'étude de cas réalisée par Huxley, son équipe et le groupe de recherche CAMI des TCA au sein même de cette entreprise, nous fait revivre les affres de l'Organisation Scientifique du Travail (OST), telle que développée par Taylor au début du siècle. Comment atteindre des rendements élevés ? La méthode de l'étude des temps et mouvements, si chère à l'OST, semble résister au temps. Par conséquent, la production élaguée (*lean production*) semble générer les mêmes problèmes que ceux constatés lors de l'émergence de l'OST. De plus, les solutions ne diffèrent pas de celles adoptées par les principaux protagonistes, dans la première moitié du siècle, pour contrer les problèmes de l'OST. Dans le cas cité, il s'agit de l'organisation de l'opposition syndicale et ce, dans le but d'assurer un rapport de force équitable.

La troisième partie du livre aborde la réorganisation du travail et la performance : la diversité et le sens des expériences. Cette partie comporte cinq textes relativement inégaux quant à leur traitement. Dans cette partie, on peut questionner l'apport des textes en ce qui a trait à la concertation. Le texte de Dean se résume à l'intégration des textes précédents, en y associant l'expérience de GM Boisbriand au Québec et de Volvo en Suède. Malheureusement, la méthodologie de l'auteur est moins évidente. Le texte de Taddei et Cette sur les effets et potentialités économiques du « partage » du travail propose un modèle théorique concernant les facteurs à retenir dans l'analyse de l'efficacité et de l'efficience, dans la perspective de l'introduction d'une réduction – réorganisation du travail (2RT). Malheureusement, le pont avec la concertation est moins évident. Le dernier texte de Laliberté reprend la thématique de la concertation et introduit une distinction concernant les multiples formes que peut prendre la participation. L'auteur tente de faire la lumière sur les conditions et la dialectique sous-jacentes au concept de concertation. Il dresse un portrait relatif aux enjeux du pouvoir détenu par les acteurs sociétaux. Toutefois, la démonstration n'est pas suffisamment explicite.

La quatrième et dernière partie aborde les notions de localisation et de performance économique. Dans l'élan récent de régionalisation des modes de concertation jadis nationaux, le point de vue de la

localisation peut apporter un éclairage intéressant dans le cadre de cette concertation. Toutefois, le premier texte (Krifa et Héran) s'inscrit dans une logique d'économie stratégique pure, avec pour base le modèle de Porter quant au déploiement des marchés. Le lien avec la concertation est relativement diffus. Le texte de Le Borgne propose une analyse du développement des régions en France et en Italie. Cette démonstration est très intéressante et conclue fort bien l'ensemble du livre. L'auteure reprend la substance et la diversité de traitement proposé dans ce livre. Le tout dernier texte, de Villeneuve, propose des perspectives d'avenir concernant la décentralisation du processus de concertation vers des niveaux privés locaux. Il fait un parallèle entre le développement urbain et l'évolution des besoins des modes de production. Il est le seul à questionner les enjeux de l'équilibre entre la vie professionnelle et familiale, élément non négligeable de la concertation et son impact économique.

En conclusion, les perspectives d'avenir de la concertation nationale en Suède laissent amers bon nombre d'acteurs sociaux et perplexes les spécialistes du sujet. Il est vrai que les regards ont longtemps été tournés vers les pays scandinaves. Les auteurs brossent un bref tableau des failles qui ont contribué à la polarisation des intérêts des principaux intervenants aux mécanismes de concertation nationale. Il semble que la globalisation des marchés ait fait échouer l'effort de concertation amorcé par les pays scandinaves. Le Japon, quant à lui, a proposé au monde un « modèle » d'organisation productive et a favorisé son implantation à l'échelle internationale. Globalement, l'ouvrage demeure un peu répétitif en ce qui a trait aux différents textes sur les « modèles suédois et japonais ». L'intitulé du livre aurait dû se lire **Concertation ou performance économique!** Toutefois, le regroupement de divers domaines de recherche, à travers les contributions des auteurs, nous donne l'occasion de saisir la perspective des changements intervenant dans les entreprises à l'aube du prochain millénaire dans une optique pluridisciplinaire.

Lise Desmarais
Université du Québec à Montréal